

MUSÉE RODIN LA PORTE DE L'ENFER 1880-1917

Texte extrait de la feuille de salle n°9 avant les travaux réalisés dans l'hôtel Biron en 2012

COMMANDE ET PREMIERES RECHERCHES

En 1880, Rodin reçoit de la direction des Beaux-arts la commande d'une porte décorative, destinée à un futur musée des arts décoratifs. L'arrêté de commande précise que la porte sera « ornée de bas-reliefs représentant la *Divine Comédie* de Dante¹ ». Un thème, qu'en lecteur assidu du poète, Rodin suggère sans doute lui-même. L'artiste se met au travail avec ardeur dans l'atelier du Dépôt des marbres que l'État lui alloue pour l'occasion, au 182 rue de l'Université à Paris.

Il se concentre sur la partie la plus sombre du texte de Dante, l'Enfer, et définit la structure générale de la porte à travers de nombreux dessins et trois maquettes dont la réalisation s'échelonne entre 1881 et 1882. La *Première maquette* compartimentée en dix panneaux organisés autour d'un axe central s'appuie sur le modèle de *La Porte du Paradis* du Baptistère de Florence de Lorenzo Ghiberti (1425-1452). Dans la *Deuxième maquette*, réalisée en plastiline, Rodin ne traduit qu'une partie de la porte dans laquelle il place une multitude de figures. La *Troisième maquette*, enfin, représente la porte dans sa totalité et préfigure la version définitive : les deux vantaux sont surmontés d'un tympan et entourés de pilastres tandis que certaines figures comme *Le Penseur*, *Ugolin* ou *Le Baiser* sont identifiables. Alors que Rodin progresse dans l'élaboration de *La Porte*, le projet de musée est abandonné et l'œuvre devient le lieu même de la création.

UNE ŒUVRE EN PERPETUELLE TRANSFORMATION

Au cours des mois et des années suivants, *La Porte* connaît des modifications sans cependant que sa structure générale se transforme. Rodin change certains groupes de place, en supprime d'autres. *Paolo et Francesca* par exemple sont d'abord placés au centre du vantail gauche sous la forme du futur *Baiser* puis Rodin leur substitue un autre groupe plus conforme au texte de Dante et d'expression plus douloureuse. Le groupe d'Ugolin, quant à lui, passe du vantail droit au vantail gauche. Rodin travaille par intermittence durant trente-sept ans sur *La Porte* sans jamais l'achever véritablement. L'inachèvement, ou du moins ce qui était alors considéré comme tel relativement aux normes académiques, est devenu au fur et à mesure des années l'une des caractéristiques de l'œuvre de Rodin et à plus long terme de la modernité elle-même.

En 1900, Rodin accepte de présenter *La Porte de l'Enfer* pour la première fois au grand public, lors de son exposition organisée en marge de l'Exposition universelle dans le Pavillon de l'Alma à Paris. L'œuvre que Rodin dévoile est un plâtre dont il a enlevé toutes les figures en saillie, à l'exception des *Trois Ombres* qui surplombent le monument.

¹ Dante et la *Divine Comédie* : Dante Alighieri (1265-1321) est né à Florence (Italie) dans une famille noble. Tout en prenant une part active à la vie de la cité, il écrit de nombreux traités sur la langue ou sur la monarchie ainsi que des recueils de poèmes. Premier grand poème de langue italienne, *La Divine Comédie* est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature universelle. Commencé en 1304, le texte se présente sous la forme de trois livres, l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis, qui racontent comment Dante, sous la conduite du poète romain Virgile, traverse les neuf cercles de l'enfer, gravit les sept montagnes du purgatoire jusqu'aux portes du Paradis. C'est la femme aimée, Béatrice, qui le guidera à travers ces neuf dernières sphères.

Après la mort de l'artiste, le plâtre de *La Porte* est remonté avec ses figures et exposé au musée Rodin dès son ouverture en 1919 (il s'agit de l'exemplaire que l'on peut voir actuellement au musée d'Orsay) et ce n'est qu'après 1925 que les deux premiers exemplaires en bronze sont fondus pour le musée Rodin de Philadelphie et le musée Rodin de Paris.

LES FIGURES MARQUANTES

Haute de plus de cinq mètres, *La Porte de l'Enfer* comprend plus de deux cent représentations de damnés dont seuls quelques personnages sont identifiables :

L'une des premières figures modelées par Rodin dès 1880 est celle du *Penseur*, alors intitulé *Le Poète*, qui représente Dante lui-même, penché en avant pour observer les cercles de l'Enfer en méditant sur son œuvre.

Le Penseur est donc initialement à la fois un être torturé et un homme à l'esprit libre, décidé à transcender sa souffrance par la poésie. *Le Penseur* est exposé seul dès 1888 et devient ainsi une œuvre autonome. La sculpture est agrandie en 1904 et la version monumentale accroît encore la popularité de cette image d'un homme plongé dans ses réflexions mais dont le corps puissant suggère une grande capacité d'action.

Ugolin et ses enfants occupent le centre du vantail gauche juste au-dessus du couple formé par *Paolo et Francesca*. Rodin reprend ce thème dantesque si cher aux romantiques en le portant à son point extrême. La bestialité d'Ugolin est figurée par la position humiliante de cet homme qui s'apprête à dévorer ses propres enfants. *Paolo et Francesca* sont placés sur le vantail gauche de *La Porte* vers 1886. Auparavant les deux amants étaient représentés par un autre groupe de figures, *Le Baiser*, que Rodin préfère retirer de *La Porte* en raison de son caractère idyllique peu compatible avec une représentation des enfers. Le groupe, exposé de manière autonome, devient très vite célèbre.

Placé au sommet de *La Porte*, *Les Ombres* est un groupe de trois figures identiques : une variante de l'Adam répété trois fois de façon à présenter simultanément au regard trois visions différentes d'une même figure de face, de trois-quarts gauche et de trois-quarts droite. Rodin prive les *Ombres* de leurs mains et applique, pour la première fois de façon aussi radicale, son principe de la fragmentation. Lors de l'agrandissement du groupe en 1901, il choisit de restituer leurs mains aux trois figures comme on le voit sur l'exemplaire en bronze présenté dans le jardin.

Les deux corps assemblés du couple formant l'œuvre intitulé *Fugit amor* évoquent l'errance sans fin des amants adultères et se trouvent à deux reprises dans *La Porte*. Forte de son succès, l'œuvre existe dans de nombreuses versions en bronze et en marbre ; le marbre présenté dans la salle est celui qui a été commandé à Rodin par son banquier et principal mécène, Joanny Peytel.

LA PORTE DE L'ENFER, UN VIVIER DE SCULPTURES

Pour *La Porte de l'Enfer*, Rodin puise dans son œuvre antérieure et exécute des centaines de figures. Si toutes ne sont pas intégrées à l'œuvre définitive, beaucoup deviennent des sculptures indépendantes. Rodin se constitue ainsi un vaste répertoire de formes. Certaines figures sont simplement montées sur des socles qui leur donnent leur autonomie, puis soumises à la pratique de l'agrandissement comme *Les Ombres*, *Le Penseur*, *Ugolin* ou *Le Baiser*. D'autres sont associées pour servir de point de départ à de nouveaux groupes comme

Je suis belle par exemple qui résulte de l'union de la *Femme accroupie* et d'une variante de *L'Homme qui tombe*.

Rodin développe ainsi les grands principes caractéristiques de sa pratique et de son esthétique qui vont nourrir la sculpture moderne. Il s'agit de « l'assemblage » à des degrés divers – de l'union de deux sculptures indépendantes aux œuvres composées à partir de fragments –, de l'adoption de « formes partielles » – résultant d'un processus de simplification –, de « l'agrandissement » à partir de 1894, de la « répétition » de figures identiques comme *Les Ombres*, de la « multiplication » et de la prise en compte des « accidents du hasard » – fissures et aléas de la cuisson – selon les nécessités de l'expression. Les techniques utilisées par Rodin renouvellent ainsi le langage de la sculpture en ouvrant la voie, pour les générations suivantes, à de multiples interrogations sur la nature même de la sculpture.